PLUS DE LOTERIE!

VAUDEVILLE EN UN ACTE,



Par MM. Cogniard frères,

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DE LA PORTE-SAINT-ANTOINE, LE 14 JANVIER 1836.

PERSONNAGES.	ACTEURS.	PERSONNAGES.	ACTEURS.
MICHEL, ouvrier canut......	M. FOURNIER.	Mme GUÉRIN, mère de Michel, aveugle.............	Mme LUDOVIC.
M. ROUSSILLON.........	M. FERDINAND.	THÉRÈSE, sa nièce et filleule de Roussillon.............	Mme CLÉMENCE.
HECTOR BEAUSIRE, commis d'affaires.............	M. OSCAR.		

La scène est à Lyon, chez Mme Guérin.

Le théâtre représente une chambre très-simple. Porte d'entrée au fond; porte à gauche au deuxième plan. A droite une fenêtre, une table et un grand fauteuil; à gauche autre petite table de travail.

SCÈNE PREMIÈRE.

Mme GUERIN, THÉRÈSE.

(Mme Guérin est assise dans un grand fauteuil, à droite, près d'une petite table.)

Mme GUÉRIN, *appelant faiblement.* Thérèse?.. Thérèse!.. elle ne répondra donc pas... (*Thérèse entre, elle porte une tasse sur une assiette.*) Thérèse!...

THÉRÈSE. Me voici, ma tante.

Mme GUÉRIN. J'attends mon café, mon enfant.

THÉRÈSE. Je vous l'apporte.

(Elle le pose sur la table.)

Mme GUÉRIN, *tâtonnant sur la table.* Ah! merci... mais je ne le trouve pas.

THÉRÈSE, *lui mettant la main sur la tasse.* Ici, ici, ma bonne tante... là... prenez garde, il est un peu chaud.

Mme GUÉRIN. Très-bien, je le tiens... Ah! dam! c'est qu'il y a long-tems que j'en suis privée, de mon cher café... C'est aujourd'hui seulement que le docteur m'a permis d'en prendre...

THÉRÈSE. Ce bon docteur... il vous a tirée là d'un mauvais pas... car vous avez été bien malade, ma pauvre tante... mais, grâce au ciel, vous voilà rétablie à présent.

Mme. GUÉRIN. Et comment ne pas guérir, soignée comme je l'ai été?.. n'as-tu pas toujours veillé près de moi?.. et mon bon Michel, mon cher enfant, ne m'a-t-il pas entourée des soins les plus tendres?... Oh! vois-tu, sentir là, près de soi, un fils qui vous chérit, et une petite nièce aussi bonne que toi... ça tient lieu de médicamens, de potions, et d'ordonnances de médecin... c'est du bonheur! et le bonheur fait plus de bien que tout ça... ça vous rattache à la vie... Chers enfans! Mais où donc est Michel?... je ne l'ai pas encore entendu.

THÉRÈSE. Je n'y comprends rien, ma

tante... il n'est pas rentré ce matin pour déjeuner.

Mme GUÉRIN. Il n'est pas rentré?... c'est étonnant... et il ne t'avait pas prévenue?

THÉRÈSE. Non.

Mme GUÉRIN. Ah!.. c'est que sans doute il aura été déjeuner avec quelque camarade.. Il ne prend pas trop de distraction, ce pauvre ami.

THÉRÈSE. Ça c'est vrai.

Mme GUÉRIN. Et dire qu'il devrait être dans l'aisance... sans cette banqueroute qui nous a tout enlevé... Mon bon Michel! je l'entends encore me dire : « Mère, nous » n'avons plus rien, plus rien que la » misère... en perspective... il ne faut pas » l'attendre... j'ai quatorze ans, vous » voulez me donner de l'instruction... je » n'en veux pas.... ce que je veux, c'est » c'est que vous ne manquiez de rien.... » c'est à moi de gagner de l'argent, de » soutenir la maison... je me fais ou» vrier. » Alors, il a jeté son joli petit habit, il a pris une veste, une casquette... il s'est mis au travail... et c'est à peine si je me suis aperçue du changement de notre position... seulement, lorsque je serre ses mains dans les miennes... ses mains autrefois si douces, maintenant rudes et grossies par le travail!... (*Elle essuie une larme.*) Mon pauvre enfant... que de résignation, que de courage il lui a fallu!...

THÉRÈSE. Aussi est-il devenu le meilleur ouvrier en soie de Lyon... et tous les fabricans se le disputent.

Mme GUÉRIN, *souriant.* Oh! mais j'espère bien qu'il ne travaillera pas toujours chez les autres... Cet état-là ne durera pas long-tems... Le diable n'est pas aussi noir qu'on le fait... et si je gagne un beau terne!... Ah! ça, dis-moi, mon enfant, où as-tu donc mon billet de loterie?... Je le cherchais ce matin.

THÉRÈSE, *avec embarras.* Où... je l'ai mis?... Je l'ai serré, ma tante.

Mme GUÉRIN. Prends bien garde de l'égarer... c'est ton parrain, M. Roussillon, qui m'a garanti les numéros... si j'allais gagner?... Ah!... que de projets je mettrais à exécution!.. Tu y es pour quelque chose, ma chère Thérèse... car je sais que Michel t'aime, et que toi-même..r

THÉRÈSE. Ma tante...

Mme GUÉRIN. Cela t'étonne que j'aie deviné ça?

THÉRÈSE. Mais je vous jure...

Mme GUÉRIN. Ne jure pas...

AIR : *Ces postillons.*

Car je sais tout, rougis tout à ton aise,
De me tromper il n'est donc pas besoin;
J'ai deviné, ma petite Thérèse,
Ce que vous deux tous cachez avec soin.
Je voyais tout, là, de mon petit coin;
Que votre amour s'entoure de mystère,
Aveugle ou non, une femme, oui dà,
Voit toujours clair, quand il s'agit, ma chère,
De cet article-là. (*bis.*)

THÉRÈSE. Ma bonne tante!

Mme GUÉRIN. Enfin, c'est aujourd'hui le tirage, et peut-être bien .. Tu iras voir la liste, n'est-ce pas?

THÉRÈSE. Oui, ma tante.

Mme GUÉRIN. Surtout, pas un mot de cela à Michel... ce secret-là est le seul qui existe entre nous...C'est que, vois-tu, il ne partagerait peut-être pas mes espérances... Et pourtant, c'est pour lui que j'espère... Ce terne que j'attends, que je rêve, que je demande au ciel, c'est pour lui acheter un métier... un métier!... c'est là son ambition à lui, et par conséquent la mienne... S'il avait un métier, nous serions riches, heureux, contens.... Tu vois donc bien qu'il faut que je gagne un terne... ça ne peut pas manquer d'arriver... mais, en attendant, mon café refroidit... donne-moi ma tasse.

(Thérèse lui donne sa tasse, elle boit doucement son café.)

SCENE II.

LES PRÉCÉDENS, HECTOR.

HECTOR, *entrant avec mystère.* Ah! elle y est... Fort bien!

THÉRÈSE, *l'apercevant; lui parlant bas.* Comment! c'est vous, monsieur?... Oh! je vous en prie, ne faites pas de bruit.... je ne suis pas seule.

(Elle lui montre sa tante.)

HECTOR. Une vieille! diable!... alors je reviendrai.

THÉRÈSE. Vous pouvez rester... seulement parlez bas... il n'y a rien à craindre, ma tante est aveugle.

HECTOR. Elle est atteinte de cécité?... ah! quel malheur!... mais c'est bien heureux!

THÉRÈSE. Eh bien, monsieur, qui vous amène?

HECTOR. Je venais savoir si vous viendrez tantôt.

THÉRÈSE. Oui, monsieur, j'irai.

HECTOR. Ah! fort bien!.. et à quelle heure?

THÉRÈSE. Mais, à midi... sans doute.

HECTOR. J'y serai toute la journée, (*Avec sentiment.*) J'y serai toute la journée, ô Thérèse! (*A part.*) Ah! combien cette vieille est honorable avec sa cécité!

THÉRÈSE, *lui faisant signe de sortir.* Maintenant, monsieur, par prudence...

HECTOR. Fort bien!.. Au revoir, aimable Thérèse, au revoir. (*En s'éloignant il heurte du pied une chaise qu'il renverse.*) Aïe! aïe! aïe!

THÉRÈSE, *à part.* O mon Dieu!

Mme GUÉRIN. Qu'est-ce que c'est?.. qui est là?... Thérèse, tu n'es pas seule?

THÉRÈSE, *avec embarras.* Non, ma tante.

HECTOR. L'aveugle n'est point sourde, à ce qu'il paraît.

Mme GUÉRIN. Eh bien! qu'est-ce donc?.. répondez?

HECTOR, *bas à Thérèse.* Soyez tranquille. (*Haut.*) Pardon, pardon respectable dame... vous voyez devant vous... c'est-à-dire non, vous ne pouvez pas... Je veux dire, vous avez devant vous Hector Beausire, premier commis de M. Dervaux, homme d'affaires à la Croix-Rousse... je venais pour M. Roussillon... lorsque mon mollet a heurté ce siége, et m'a fait pousser le cri que vous venez d'entendre... je me suis violemment froissé... ici, tenez... à cette place... (*Il lui montre sa jambe, puis s'aperçoit de son erreur.*) Que je suis bête! moi qui oublie...

Mme GUÉRIN. Mais, monsieur, ce n'est pas ici que demeure M. Roussillon,.. c'est au-dessus.

HECTOR. Fort bien... mais je ne l'ai pas trouvé chez lui, et on m'a dit qu'il était chez vous. (*A part.*) Ruse amoureuse.

Mme GUÉRIN. Non, monsieur, il n'y est pas... Thérèse, sais-tu où est ton parrain?

THÉRÈSE. Non, ma tante, mais il ne doit pas tarder à venir vous rendre sa visite du matin.

Mme GUÉRIN. En effet, c'est son heure... si vous voulez l'attendre, monsieur...

HECTOR. Parfaitement bien. (*A part.*) Elle est fort gracieuse, malgré sa... (*Il s'assied.*) Comme ça se trouve! c'est délicieux!

Mme GUÉRIN, *à Hector qui est assis.* Asseyez-vous, monsieur.

HECTOR, *riant.* Merci bien, ne faites pas attention. (*A part.*) C'est fort plaisant.

Mme GUÉRIN. C'est votre patron, sans doute, qui a été chargé de vendre les propriétés de M. Roussillon.

HECTOR. Oui, madame... et je puis dire qu'il nous a donné de la besogne... voilà six ans que nous vendons ses terres une à une, et cela pour satisfaire sa folle passion pour la loterie... Il peut dire qu'elle lui coûte cher cette passion-là

THÉRÈSE. Hélas! oui... moi qui ai été élevée chez lui par défunte ma marraine, j'ai vu toute sa fortune s'en aller petit à petit.

HECTOR. Car il était fort à l'aise, M. Roussillon; il était comblé de revenus; On ne dirait pas ça à le voir aujourd'hui aussi maigre et aussi râpé!

THÉRÈSE, *avec intérêt.* Mais il lui restait encore une petite terre en Provence?

HECTOR. Nous venons de la vendre, et c'est ce qui m'amène chez lui, mademoiselle.

THÉRÈSE, *à part.* Pauvre parrain!

HECTOR. Il a, dit-il, un grand calcul, coup-maître qu'il médite, depuis dix ans, et qui doit ruiner la loterie, dit-il... Aussi en a-t-il fait de ces chiffres!... Il est toujours à calculer. A l'étude, où nous sommes très-farceurs, nous baptisons tous nos cliens... lui, nous l'avons surnommé l'homme-loterie.

Mme GUÉRIN. Oui... eh bien! laissez-le faire; il en viendra à ses fins, allez. Tôt ou tard, j'en suis certaine, il gagnera de quoi couvrir ses pertes.

HECTOR. Oh! pour cela, vous me permettrez de ne pas partager votre manière de voir: je ne connais rien de plus absurde que la loterie.

THÉRÈSE, *bas à Hector.* Je vous en prie, taisez-vous.

HECTOR. C'est un jeu de portières.

THÉRÈSE, *de même.* Mais taisez-vous donc! (*Haut.*) Ah! voici M. Roussillon.

SCENE III.

LES MÊMES, ROUSSILLON.

(Roussillon est habillé tout de noir, culottes et bas de soie, habit râpé et boutonné. Il est pâle et presque chauve. Il tient à la main un carnet sur lequel il trace des chiffres; il entre sans voir personne.)

HECTOR, *à part, en le regardant.* Je trouve qu'il ressemble beaucoup à un chiffre.

ROUSSILLON, *tout à ses calculs.* 47 à Bordeaux, âgé de 9 mois; le 8, l'incorrigible... le 29, sur Lille, très-jeune, sur Paris, très-vieux... 30, le paresseux... puis 62, 84.

HECTOR, *qui a cherché.* C'est au numér 11 qu'il ressemble.

Mme GUÉRIN. Eh bien, père Roussillon, vous ne me dites donc rien ?

ROUSSILLON. Ah ! pardon, mame Guérin... je ne vous voyais pas, j'étais tout entier...

HECTOR. Tout entier dans vos chiffres.

ROUSSILLON. Monsieur Hector Beausire, que je suis aise de vous voir ! M'apportez-vous de bonnes nouvelles ?

(Il le tire à part.)

HECTOR. C'est fini, c'est vendu... six mille francs.

ROUSSILLON. Six mille francs !... Bravo ! avec cela, ils n'ont qu'à bien se tenir. Six mille francs !... ça arrive bien à propos... (*à part*) je n'avais plus le sou... (*Haut.*) Et quand pourrai-je aller toucher ?

HECTOR. J'espère, ce soir, pouvoir vous apporter cela moi-même.

ROUSSILLON. Ah ! vous seriez un jeune homme charmant !

HECTOR, *à part*. Ça me fera une occasion pour revenir. (*Haut, après avoir fouillé dans sa poche.*) Voici un papier que vous aurez la complaisance de signer et d'envoyer à l'étude avant deux heures.

ROUSSILLON, *prenant le papier*. Très-bien.

HECTOR, *à part*, *tirant une lettre de sa poche*. Ah ben !... et mon épître que j'allais oublier... je suis gentil, moi.

Mme GUÉRIN. Thérèse, enlève ma tasse, mon enfant.

THÉRÈSE, *allant vers la table*. Oui, ma tante.

(Hector glisse la lettre dans la poche du tablier de Thérèse pendant qu'elle enlève la tasse et pendant que Roussillon prend connaissance des papiers qu'il lui a donnés.)

HECTOR, *à part*. Voilà ma lettre à la petite poste... à présent, je puis m'en aller. (*Haut.*) Mesdames, j'ai bien l'honneur... au plaisir, monsieur Roussillon.

AIR *des Puritains*.

Je vais finir votre compte,
Vous aurez votre argent ce soir.

ROUSSILLON.

Sur vous, mon ami, je compte,
N'allez pas renverser mon espoir.

HECTOR, *bas à Thérèse*.

Quant à vous, vous savez la demeure,
Vous viendrez, n'est-ce pas ?

THÉRÈSE.

Oui, j'irai.

HECTOR.

N'allez pas, Thérèse, oublier l'heure :
A midi !

THÉRÈSE.

A midi, j'y serai.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

HECTOR.

Je vais finir votre compte,
Vous aurez votre argent ce soir.
(*A Thérèse.*)
Thérèse, sur vous je compte,
N'allez pas renverser mon espoir.

ROUSSILLON.

Vite, allez finir mon compte
J'aurai donc mon argent ce soir !
Sur vous, mon ami, je compte,
N'allez pas renverser mon espoir.

THÉRÈSE *et* Mme GUÉRIN.

Vite, allez finir son compte,
Il lui faut son argent ce soir.
Hâtez-vous, sur vous il compte,
N'allez pas renverser son espoir.

(*Hector sort.*)

SCENE IV.

ROUSSILLON, THÉRÈSE, Mme GUÉRIN.

Mme GUÉRIN. Voyons, père Roussillon, quoi de nouveau ?

ROUSSILLON. Je venais vous faire part d'une combinaison admirable.

THÉRÈSE. Asseyez-vous, mon parrain.

ROUSSILLON. Non, merci, je ne peux pas tenir en place.

Mme GUÉRIN. Contez-moi donc ça.

ROUSSILLON. J'ai trois numéros, que j'ai surnommés les trois grands vainqueurs, trois numéros infaillibles... donnant des chances certaines pour le tirage de Strasbourg... vous allez voir. Je commence par mettre mes trois numéros ; ils sortent, ça me fait donc déjà un terne assuré... A présent, je cherche un quatrième numéro pour me compléter un beau quaterne, avec lequel je gagne quatre cent mille francs... suivez bien mon raisonnement. Je partage mes quatre cent mille francs pour quatre autres combinaisons que je poursuis avec ardeur et avec certitude ; car, si par hasard je me trompe pour l'une de ces combinaisons, je triomphe pour les trois autres. Mon capital alors devient immense, je poursuis, je poursuis, et je ne m'arrête qu'après avoir entièrement ruiné la loterie.

THÉRÈSE, *à part*. Ce pauvre parrain ! il est fou... Il ne lui restait plus que sa tête à perdre.

Mme GUÉRIN, *avec joie*. Et vous allez donc me donner les trois numéros, vos trois grands vainqueurs ?

ROUSSILLON. Sans contredit.... Voulez-vous gagner une dizaine de mille francs? Écoutez : sur Strasbourg, le 62, le 84 et le 85. Mettez-les ce soir, et vous m'en direz des nouvelles.

THÉRÈSE. Eh bien! et vous, mon parrain?

ROUSSILLON. Moi, je les nourris déjà depuis un an; mais je m'y suis pris trop tôt. A présent ils sont mûrs, et je vais les mettre aussi pour rattraper mes pertes... ce qui ne m'empêchera pas de chercher mon quatrième numéro... Au revoir, mère Guérin.

Mme GUÉRIN. Adieu, monsieur Roussillon... merci!

ROUSSILLON. N'oubliez pas le 62, le 84 et le 85... sur Strasbourg. Au revoir, ma filleule... 62, 84, 85.

(Il sort en faisant des chiffres sur son carnet.)

SCÈNE V.

THÉRÈSE, Mme GUÉRIN.

(Thérèse est à travailler à côté de sa tante.)

Mme GUÉRIN. Dis donc, Thérèse, vois donc l'état de mes finances : tu sais où je mets ma bourse... dans le tiroir de la petite table.

THÉRÈSE. Oui, ma tante... (*Elle tire du tiroir une petite boîte de carton, et l'ouvre.*) Il n'y a qu'une pièce de quinze sous, ma tante.

Mme GUÉRIN. Rien que quinze sous?... C'est égal; donne toujours... lorsque Michel sera de retour...

THÉRÈSE. Il est déjà tard... et il ne revient pas.

Mme GUÉRIN. En effet, je commence à m'inquiéter.

MICHEL, *chantant de la coulisse.* Tra, la, la, la, la.

Mme GUÉRIN. C'est lui! c'est mon fils!..

(Elle se lève.)

THÉRÈSE. Enfin le voici!...

SCÈNE VI.

THÉRÈSE, MICHEL, Mme GUERIN.

MICHEL. *Il entre tout joyeux, le visage un peu coloré. Très-vivement.* Me voilà! me voilà!... c'est moi, je ne suis pas mort; au contraire... Bonjour, mère, restez donc assise. (*Il l'embrasse très-vite et la fait asseoir.*) Bonjour, Thérèse... vous vous portez bien? tant mieux; moi de même, ça va aux anges... le cœur, l'estomac, la tête... Enfin, bien être général.

Mme GUÉRIN. Est-il Dieu possible, Michel!... mais t'es un vrai moulin a paroles, aujourd'hui.

MICHEL. Oh! c'est que, voyez-vous, je suis délicieusement ému. Je vous apporte de bonnes nouvelles... et les bonnes nouvelles, ça rend fou, ça étouffe... c'est comme du cidre, faut que ça parte.

THÉRÈSE. Mais calmez-vous un peu... Comme vous êtes rouge!

Mme GUÉRIN. Oui, repose-toi

MICHEL. Je suis rouge... ça s'explique... C'est l'effet d'un déjeuner qui me tient encore sous son prestige...

THÉRÈSE *et* Mme GUÉRIN. D'un déjeuner!

MICHEL. Chez un restaurant grand genre.... Oui, mère, un vrai déjeuner d'ambassadeur : vin de Chablis, des huîtres énormes, boudin, artichauts frits; et pour dessert une omelette soufflée, haute de ça!... après quoi, le café, les petits verres et la bière... Bombance complète, quoi! genre oriental... quinze francs soixante-quinze... sans compter le garcon.. et allez donc... vive la luxure!

Mme GUÉRIN. Comment, mon garçon, tant d'argent!

MICHEL. Vous trouvez ça estravagant, pas vrai?... Moi qu'a l'habitude de me contenter d'un morceau de petit salé.... Mais votre étonnement va se dissiper, quand vous saurez tout... Vous allez voir que je n'ai pas fait toutes ces dépenses pour ressembleraux mille et unenuits... Point! Voilà l'histoire qui n'est pas fabuleuse.

Mme GUÉRIN. Nous t'écoutons.

THÉRÈSE. Oui, et avec impatience.

MICHEL. Or, ce matin, sur les huit heures, j'entre un moment au café, à l'estaminet... pensant y rencontrer un camarade sans place à qui j'ai trouvé de l'ouvrage... Je m'occupais, en l'attendant, à boire un petit verre et à regarder jouer une poule, lorsqu'un bourgeois... bon genre... habit vert, chapeau gris, canne plombée et gilet ponceau... s'approche de ma table. « Vous ne lisez pas ce journal, qu'y me dit? — Non, monsieur, que je réponds... je respecte la politique, mais je ne m'en sers pas. » Là-dessus il sourit... et je ne sais pas ce qu'il ajoute, je ne sais pas ce que je réplique... mais ce que je sais, c'est que nous v'là à causer comme une paire d'amis, comme deux compagnons du devoir... Je me sentais tout à mon aise, et, sans plus de façon, moi, je lui parle

de mes petites affaires, du bonheur que j'aurais à avoir un métier... de ce que ça coûterait... et de l'impossibilité de m'en procurer un. — « Comment! qu'y dit... il ne vous faudrait qu'ça pour être heureux? — Oui, que je dis, et je le serais furieusement! — Eh ben, touchez là, mon garçon... vous me paraissez honnête. — Oh! pour ça oui! — Vous aurez un métier... je m'en charge. »

THÉRÈSE *et* Mme GUÉRIN. Il serait vrai?

MICHEL. Si j'avais osé, je l'aurais embrassé comme du pain blanc. Aujourd'hui même, qu'il ajoute, j'attends de l'argent, et je vous avancerai ce qu'il vous faut... vous me rendrez ça à votre aise... à deux heures, je vous apporterai la somme.... ici... dans ce même café. » Comprenez-vous?

THÉRÈSE. Le digne homme!...

MICHEL. Moi, je sautais de joie... j'avais envie de faire des culbutes sur le billard!.. mais de plus fort en plus fort... ne voilà-t-il pas qu'il m'invite à déjeuner pour mieux causer de mes affaires qui l'intéressent!... Va comme il est dit, nous déjeunons... Au dessert, il veut payer; mais halte là, je m'y oppose... Il s'obstine... Par bonheur, il avait oublié sa bourse... Comme c'est heureux!... je paie avec ravissement, et de plus, je lui prête cent sous pour prendre un cabriolet... Nous nous donnons rendez-vous pour deux heures, et j'accours de mon pied léger vous annoncer cette nouvelle enchanteresse!... Et voilà!

Mme GUÉRIN. Tout ça me paraît bien singulier.

MICHEL. Moi, j'aurais un métier!... Oh! Dieu! oh! Dieu! ne plus travailler chez les autres!... Moi, à mes pièces!... Michel bourgeois!... Cré coquin!... Mais ça sent le paradis!

Air de M. Doucé (Chanson populaire.)

Je me vois devant mon métier,
Oh! Dieu! comm' je vais en abattre!
J'en réponds, j'travaill'rai comm' quatre;
Je s'rai plus heureux qu'un banquier.
Je m'y crois déjà.
Zit-là, zit-là!
En avant navette
Et chansonnette;
Je m'y crois déjà.
Zit-là, zit-là!
Oui, le vrai bonheur, oui, le voilà.
Plus de gêne, plus de misère,
Je vais donc être fortuné;
Je prétends que ma vieille mère,
Boiv' sa p'tit' goutte après dîné.
Je me vois devant mon métier,
Oh! Dieu! etc.

(*Regardant Thérèse qui baisse les yeux.*)

Et si je prends femme jolie,
Jamais d'paresse, point de repos;
Faudra songer à la bouillie...
Dame, y peut v'nir des p'tits marmots.
Je me vois devant mon métier,
Oh! Dieu! etc.

THÉRÈSE. Ce bon Michel!

Mme GUÉRIN. Eh ben, tiens... veux-tu que je te parle franchement, mon garçon.. Ton homme au gilet ponceau ne me séduit pas, moi... Prends garde de te faire une fausse joie.

MICHEL. Allons, nous voilà encore, avec vos méfiances... Je vous réponds, moi, que j'aurai mon affaire.

Mme GUÉRIN, *gaiement.* Du reste, mon garçon... que ça te vienne comme ça ou autrement... Enfin suffit, je m'entends... et j'espère qu'avant peu. .

MICHEL, *à part.* Ah! oui... sa loterie!... Pauvre mère!... En voilà une, de chimère peu productive!.. Enfin, c'est sa mélomanie.

Mme GUÉRIN. Thérèse!... prépare-toi à sortir, ma fille... j'ai à t'envoyer quelque part...

THÉRÈSE. Oui, ma tante.

MICHEL. C'est ça, qu'elle profite de ce que je suis encore à la maison... je vous tiendrai compagnie en son absence. (*A Thérèse.*) Va, amour, va.

(Il lui embrasse la main.)

THÉRÈSE. Je vais être prête tout de suite.

(Elle entre dans une chambre à gauche, Michel la conduit jusqu'à la porte.)

SCENE VII.

MICHEL, Mme GUÉRIN.

Mme GUÉRIN. Tu es là, Michel?

MICHEL. Oui, ma mère, je suis là... près de vous... tout près de vous... Eh ben, qu'est-ce que je vois?... vous n'avez pas de tabouret sous vos pieds?

(Il va chercher un tabouret.)

Mme GUÉRIN. Oh! c'est inutile.

MICHEL. Pas du tout, c'est pas inutile... Oui, faites la forte!... vous n'êtes déjà pas si gaillarde... Vous avez pris votre café, ce matin?

Mme GUÉRIN. Oui, mon garçon; et ça m'a bien régalée.

MICHEL. Encore avec de la castonnade, je parie?

Mme GUÉRIN. Dam'! mon enfant... c'est plus économique que... le...

MICHEL, *l'interrompant*. C'est possible; mais je n'veux plus que vous en preniez... ça donne un mauvais goût... ça sent le papier gris... Il vous faut du sucre... et du bien blanc... La castonnade, c'est bon pour nous. (*Il s'assied près d'elle sur son tabouret.*) Mon Dieu! mon Dieu!... peut-être qu'enfin le moment viendra où je pourrai vous procurer plus de bien-être!

Mme GUÉRIN. Ah ça, veux-tu te taire... est-ce qu'il me manque quelque chose?.. Je suis si heureuse quand je t'ai là... à côté de moi... toi, mon Michel... toi, tout mon bonheur!... Tu es si bon, si prévenant!...

MICHEL. C'est ça, vantez-moi... v'là t'y pas!... parce que j'ai soin de vous... Est-ce que je suis pas votre fils?... est-ce que vous n'êtes pas ce que j'ai de plus cher au monde?... vous pouvez peut-être vous suffire et vous conduire toute seule, hein?... avec vos pauvres yeux qui n'y voient plus?

Mme GUÉRIN. Oh! c'est égal... tu as tant de mérite!

MICHEL. Ah! ça, bonne mère, veux-tu te taire aussi!... ou je me fâcherai... Comme si tout ça n'était pas naturel.

AIR : *Sans murmurer.*

Chacun son tour,
Au tems de ma jeunesse,
Quand, tout petit, j'me trainais dans not' cour,
Tu me soun'nais, tu guidais ma faiblesse..
Ne dois-je pas soutenir ta vieillesse?..
Chacun son tour. (*bis.*)

Mme GUÉRIN.

Même air.

Chacun son tour;
Va cette amour extrême
Aura, crois-moi, sa récompense un jour;
Pour être aimé, le bon Dieu veut qu'on aime!
Et tes enfans te chériront de même...
Chacun son tour. (*bis.*)

MICHEL, *se levant*. Oh! si j'ai jamais un métier!... Je ne sais pas, mais quelque chose me dit là que je l'aurai.

Mme GUÉRIN. Oui, mon ami, espérons... mais dis-moi, tu as dépensé bien de l'argent ce matin?... il ne doit pas te rester grand' chose?

MICHEL, *à part*. Pauvre mère! je la vois venir... Je suis sûr que le Roussillon lui a apporté des numéros.

Mme GUÉRIN. Tu ne m'as pas entendu, Michel?

MICHEL. Si fait, maman, si fait, c'est que je fais mon compte... Il me reste une belle pièce de quarante sous toute neuve.

Mme GUÉRIN, *à part*. Juste ma mise!

MICHEL. J'ai, de plus, des gros sous et quelques pièces de six liards... je ne me croyais pas aussi riche... Et puis, d'ailleurs, c'est demain la paye... et tont-à-l'heure sans doute j'en aurai joliment de c't'argent... Dites donc, mère, est-ce que vous n'avez pas besoin de quelques petites choses?..

Mme GUÉRIN, *avec embarras*. Mais... non, mon garçon... je ne crois pas.

MICHEL. Cherchez bien... dans le ménage il manque toujours quelque bêtise... On ne doit rien à l'épicier?.. à la fruitière? vous avez bien quelques chiffons à acheter... et ces quarante sous là ne vous embarasseront pas... hein!..

(Il les lui met dans la main.)

Mme GUÉRIN. Dame, mon ami, je ne te cache pas qu'ils me feraient plaisir.

MICHEL. Allons donc, je savais bien ce que je disais...

Mme GUÉRIN. Merci, mon garçon.

MICHEL, *à part*. La voilà heureuse jusqu'au tirage prochain!..

SCENE VIII.

LES MÊMES, THÉRÈSE, *elle a fait un peu de toilette.*

THÉRÈSE. Ma tante, me voici prête à sortir... vous m'avez dit que vous aviez une commission à me faire faire.

Mme GUÉRIN. Oui, mon enfant, viens ça.

MICHEL, *à part*. Mes quarante sous lui brûlent déjà la poche.

Mme GUÉRIN, *bas à Thérèse*. Dis-moi... Michel est toujours là?

(Michel fait signe à Thérèse de tromper sa mère.)

THÉRÈSE. Oui, ma tante, mais il ne peut vous entendre.

(Michel se rapproche d'elle avec précaution.)

Mme GUÉRIN, *toujours bas à Thérèse*. En ce cas, tiens, ma fille, prends ces deux francs-là, et va chercher tout de suite les numéros que ton parrain m'a donnés... tu sais, sur Strasbourg, pas sur Bordeaux... tu te rappelles bien? 62, 84 et 85.—Tiens...

(Michel avance la main et reçoit en souriant l'argent qu'il remet à Thérèse.)

THÉRÈSE. Oui, ma tante.

Mme GUÉRIN. J'ai bonne idée de cette mise-là... et de la dernière aussi, sur Lyon, dont c'est aujourd'hui le tirage.

MICHEL, *à part.* Pauvre mère!.. à son âge... se bercer comme ça!

Mme GUÉRIN, *de même à Thérèse.* Surtout que Michel ne se doute de rien... il ne pourrait pas me comprendre.

MICHEL, *de même en s'éloignant.* Je comprends que c'est quarante sous de flambés!

Mme GUÉRIN, *de même.* Va, Thérèse. (*Haut.*) Moi, je rentre dans ma chambre. (*Appelant.*) Michel? Michel?..

MICHEL. Hein?.. quoi? maman?.. j'étais là, occupé... que désirez-vous?

Mme GUÉRIN. Viens, mon ami, et conduis-moi à ma chambre.

AIR : *Quand on est fille.* (Le Cheval de bronze.)

Jusqn'à ma porte,
Mon anfant, guida mes pas;
Je ne suis forte
Qu'en m'appuyant sur ton bras.

MICHEL.

Venes, reposes-vous sur lui;
Allez, c'est un bon appui;
Il est assez fort pour deux,
C'est narveux!

Mme GUÉRIN.

Toi, Thérèse, na tarde pas,
Et va vite, de ce pas,
Faira mes petits achats.

THÉRÈSE.

Oui, tante, ne craignez rien,
Je m'en acquitterai bien.
(*Bas.*)
J'vais chercher vos numéros.

MICHEL, *à part.*

Et ça rapportera gros,
Ça rapportera gros.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Mme GUÉRIN.

Jusqu'à ma porte,
Mon enfant, guide mes pas.
Je ne suis forte
Qu'en m'appuyant sur ton bras.

MICHEL.

Jusqu'à sa porte,
Doucement guidons ses pas;
Elle n'est forte
Qu'en s'appuyant sur mon bras.

THÉRÈSE.

Jusqu'à sa porte,
Doucement guidez ses pas;
Elle n'est forte
Qu'en s'appuyant sur son bras.

(*Mme Guérin entre dans sa chambre.*)

SCÈNE IX.

MICHEL, THÉRÈSE.

MICHEL. Pauvre bonne mère!.. se donne-t-elle un mal pour me cacher qu'elle met à la loterie.

THÉRÈSE. Ah! dam, elle a bien un peu raison; car c'est un jeu auquel on ne gagne pas souvent.

MICHEL. Auquel on ne gagne jamais.

THÉRÈSE. Si l'on avait aujourd'hui tout l'argent qu'elle y a dépensé... on n'aurait pas besoin de recourir à des étrangers pour acheter un métier.

MICHEL. C'est encore vrai.

THÉRÈSE. Moi qui fais ses mises et qui en tiens note, je sais jusqu'où montent ses pertes depuis trois ans... Près de 2000 fr., mon pauvre Michel!

MICHEL. 2000 francs!... Cré coquin!... c'est bisquant!

THÉRÈSE. Dites donc, Michel!

MICHEL. Hein?

THÉRÈSE, *hésitant.* Nous aurions dû... peut-être lui laisser croire...

MICHEL. La tromper!... tromper ma mère!.. oh! jamais... La pauvre femme, elle a si peu de plaisir, de distractions... laissons-lui du moins le bonheur d'espérer... et puis, le médecin ne nous a-t-il pas recommandé de ne la contrarier en rien... ne nous a-t-il pas dit qu'une forte émotion, dans l'état de faiblesse où elle se trouve, pouvait amener une rechute!.. oh! Dieu! rien que d'y penser...

THÉRÈSE. Allons, je vais chercher son billet.

MICHEL. Oh! ça n'est pas si pressé.... reste encore un peu, Thérèse... d'ailleurs, j'ai à te parler.

THÉRÈSE. A moi, Michel?... qu'est-ce que c'est donc!

MICHEL. Tiens, aujourd'hui, j'ai des idées de bonheur!... ma mère qui va mieux... ce métier que j'attends... tout ça me rend joyeux, me trotte dans la tête et dans le cœur... Et si tout marche comme je l'espère, il ne dépendra plus que de toi, ma petite Thérèse, de me rendre tout-à-fait heureux...

THÉRÈSE, *vivement.* Alors, vous le serez, Michel.

MICHEL. Vrai?.. Tu m'aimes donc toujours?

THÉRÈSE. Toujours.

MICHEL. Et, puisque ma mère le veut

bien, tu seras aussi heureuse que moi, le jour de notr' mariage?

THÉRÈSE. Est-ce que vous en doutez?.. je ne devrais pas vous répondre pour vous apprendre à faire de pareilles questions.

MICHEL. Oh! c'est que, vois-tu, ce jour-là, le préfet ne sera pas mon cousin... moi, ton mari?.. moi, chez moi, avec ma petite femme, moi, fabricant à mon compte!.. Comprends-tu ça, Thérèse?

THÉRÈSE. Oh! dam, oui, ce serait bien beau!

MICHEL. Figure-toi donc un peu que nous y sommes?.. Moi, me v'là à mon métier... (*Il va à gauche.*) Je le placerai là, n'est-ce pas?.. il ne gênera pas... Toi, tu es là bas... Je sais bien que c'est un enfantillage, mais je t'en prie, mets-toi comme tu seras... (*Il la fait asseoir à droite.*) Tu es occupée à préparer le dîner, à coudre ou à repasser, n'importe... na... (*Il retourne à gauche.*) Je travaille en roucoulant.... lorsqu'on frappe à la porte. — Qu'est-ce qu'est là?.. entrez!..— Monsieur, je voudrais parler au bourgeois? — « C'est moi, Monsieur... Et je me rengorge un peu... pas par fierté... mais faut tenir son rang. — Ah! c'est vous, Monsieur.... enchanté de.... C'est une commande que je viens vous faire? — Une commande? Donnez-vous donc la peine de vous asseoir... qu'est-ce que Monsieur désire?,.. des étoffes de soie, pour gilets, pour robes?... des châles cinq quarts, six quarts? Ma bonne, montre des échantillons à Monsieur. » — Je fais l'article, je surfais adroitement.... — Monsieur, au plaisir de vous voir, dans huit jours la commande sera livrée. — Courage! que j'dis, hardi, Michel, il s'agit d'étendre ton commerce, d'arrondir ta pelote, et de manger de la salade tous les jours... En avant la besogne!

AIR: *Dieu! la charmante petite femme!* (Du Souper du mari.)

Pour satisfair' la pratique,
Je me mets à la mécanique;
Pendant que j'chante en si bémol,
Tu t'amus'a à repasser mon col.

(*Lentement.*)

Mais, si je t'envisage,
De mon métier cesse le cri;
L'fabricant quitte son ouvrage,
Pour fair' l'ouvrage du mari.

(*Pendant les deux derniers vers, il va doucement vers Thérèse et l'embrasse.*)

THÉRÈSE, *se levant et passant à gauche.* Hé ben?... mais qu'est-ce que vous faites donc, Michel?..

MICHEL.. Je fais... comme je ferai... Ah! dam! faut t'attendre à ça... et à mieux que ça même...

(*Continuant l'air.*)

Voilà le bonheur du ménage,
Le voilà!
Oui, voilà comme j'entends ça.
En avant, chaud chaud, l'mariage!
Quel dommage!
Que tout cela
N'soit pas pour de bon déjà.

Et puis, plus tard, ma Thérèse,
A moins qu'à Dieu ça ne déplaise,
Chez nous on verra du nouveau;
Là nous aurons un p'tit berceau.
Nos enfans, quelle joie!
Grâce à mon état, de bon ton,
Seront él'vés dans de la soie...
C'est plus comme il faut qu'du coton.

Alors, je m'approcherai doucement pour le voir dormir, ce cher petit... Oh!.. le gros pâté!.. la belle figure!... ça sera tout mon portrait... oh!.. oh!..., v'là qu'il s'éveille. (*Il crie comme un enfant.*) Hi! hi!... oh.!.. que n'avons donc?... Faisez une risette à papa... Oh! oh!... hé bien, oui... on va vous servir... Servez le déjeuner de monsieur... (*A Thérèse.*) Thérèse, allons, fais donc comme si tu donnais le déjeuner au bambin... Que c'est bête de rougir ..

REPRISE DU REFRAIN.

Voilà le bonheur du ménage, etc.

THÉRÈSE. Tout ça, c'est bien gentil, mais si ma tante arrivait, elle se fâcherait de ne pas avoir ses numéros...

MICHEL. Tu as raison... va à ton bureau de loterie... C'est bien à toi de penser à ma mère... et je t'en aime doublement.

THÉRÈSE. Adieu, Michel.

MICHEL. Adieu, madame Michel.

THÉRÈSE, *s'apercevant qu'elle a conservé son tablier.* Tiens, j'allais sortir comme ça.

(Elle ôte son tablier qu'elle pose à gauche, sur la petite table.)

MICHEL. En tablier! fi donc!.. l'épouse d'un fabricant!... Du luxe!... un luxe éfrénétique!..

REPRISE ENSEMBLE DU REFRAIN DE L'AIR PRÉCÉDENT.

C'est là le bonheur du ménage, etc.

(*Thérèse sort.*)

SCENE X.

MICHEL, *seul, regardant sortir Thérèse.*

C'est-à-dire qu'il n'y en a pas deux comme ça dans tout le quartier de la Guillotière... Elle vous a des yeux! et un petit pied!.. et une taille donc!.. pas plus grosse que ça... plus mince encore... (*Il prend le tablier.*) Au fait, en voilà la mesure. (*Il arrondit la ceinture, dont il réunit les deux bouts.*) Dire que ça tient là-dedans!... C'est par trop petit, ma parole! (*Il tient toujours le tablier: en l'examinant, il aperçoit dans la poche qui bâille le billet qu'Hector y a glissé, et le tire doucement.*) Tiens!.. (*Il retourne le billet.*) Une lettre... à l'adresse de Thérèse. Elle n'est pas décachetée!... Papier venin satiné et parfumé... c'est drôle... Elle qui n'en reçoit jamais... De qui ça peut-il venir?.. Je ne suis pas jaloux... mais ça me met tout en palpitation. Oh! n'importe... je ne la lirai pas... Thérèse est incapable... Remettons adans son tablier.

(Il remet la lettre dans la poche.)

SCENE XI.

MICHEL. HECTOR.

HECTOR, *entrant avec mystère, à Michel.* L'aveugle n'est pas là?

MICHEL. Monsieur?..

HECTOR. Je dis: l'aveugle n'est pas là?

MICHEL. Hein?... Qu'est-ce que ça veut dire?.. Qu'est-ce qu'il vous faut, monsieur?..

HECTOR. Est-ce que la petite Thérèse est sortie?

MICHEL. La petite Thérèse!.. Qu'est-ce que vous lui voulez?

HECTOR. C'est une réponse que je viens chercher.

MICHEL, *vivement.* Une réponse... à une lettre?

HECTOR. Oui, à une épître.

MICHEL. Sur papier venin satiné... et parfumé?

HECTOR. Oui, sur du Weynen au réséda.

MICHEL. Ah! ah!.. Eh ben mais, donnez-vous donc la peine d'entrer... Entrez donc, monsieur.... j'ai votre affaire.

(Il va fermer la porte, en ôte la clef et la met dans sa poche.)

HECTOR. La petite l'aura chargé de me donner sa réponse.

MICHEL, *fortement.* Ah ça, maintenant... à nous deux, monsieur les gants jaunes?

HECTOR. Hein?.. Qu'est-ce que c'est?

MICHEL, *allant prendre la lettre dans le tablier.* C'est ça votr' poulet, n'est-ce pas?

HECTOR. Oui, c'est mon épître.

MICHEL, *décachetant la lettre.* Attendez un peu.

HECTOR. Qu'est-ce qu'il fait?.. Eh quoi, jeune homme, vous brisez mon cachet?

MICHEL. Je vous briserai bien autre chose... C'est là votre signature?..

(Il lui montre la lettre.)

HECTOR, *voulant prendre la lettre.* Oui, monsieur, c'est ma griffe, mais ce n'est pas une raison...

MICHEL, *lisant.* Ah! vous l'adorez!

HECTOR. Monsieur.

MICHEL. Ah! vous vous mourez d'amour.

HECTOR, *sur un autre ton.* Monsieur.

MICHEL. Ah! vous lui proposez un dîner en tête-à-tête!

HECTOR. Monsieur! monsieur!... En dernière analyse, où voulez-vous en venir?

MICHEL. Où je veux en venir?... (*Il ôte sa veste.*) Voilà!

HECTOR. Hein! Pourquoi se déshabille-t-il donc?

MICHEL. C'est comme ça... Eh bien! monsieur Achille, Hector. Alexandre... ça m'est égal!.. Habit bas, en avant, et partons du pied gauche.... (*Hector ne bouge pas.*) Vous préférez garder votre habit?.. Comme vous voudrez... Mais je vous préviens qu'il vous restera peu de boutons... et que vous courez le risque de vous en aller avec une veste.

HECTOR. Mais, monsieur, à la fin, qu'est-ce que tout cela signifie?

MICHEL. Ça signifie que j'aime Thérèse et que je ne souffrirai pas qu'un paltoquet vienne me la souffler.

HECTOR. Paltoquet me paraît fort...

MICHEL. Allons... allons... il ne s'agit pas ici de fignoler et de faire le beau.... Allons, en avant, monsieur comme il faut!

HECTOR. Monsieur, je vous comprends, mais je ne me mesurerai pas avec vous.

MICHEL. Il faut pourtant se bouger un peu plus que la cathédrale de Strasbourg... En garde! ou je commence.

HECTOR. Monsieur, puisque vous y tenez absolument, je veux bien me battre avec vous... Mais je n'ai pas l'habitude de me rouler dans le ruisseau comme un pas

grand' chose... C'est autrement que je me bats.

MICHEL. Autrement?... ça m'est égal... Comment ça?.. vite...

HECTOR. Mais... au pistolet... ou à l'épée...

MICHEL. Ah! ah!... oui, bon genre. Je ne me suis jamais battu comme ça, mais, n'importe... va pour le pistolet... Quand?

HECTOR. Aujourd'hui, si vous voulez...

MICHEL. C'est ça, aujourd'hui.

HECTOR. Dans deux heures je viendrai vous prendre.

MICHEL. C'est dit... Avec des armes.

HECTOR. Avec des armes.

MICHEL.

AIR *du Verre.*

Ainsi donc, c'est bien convenu,
Dans deux heures vous venez me prendre.

HECTOR.

Dans deux heures, c'est entendu,
Je ne me ferai pas attendre.

MICHEL.

Très-bien et dans ce combat-là,
Si l'un d'nous ne tomb' pas à terre,
Mon cher, je vous préviens qu'après ça
Nous nous battrons à ma manière. (*bis.*)
(*Il va remettre la clef à la porte.*)

Mme GUÉRIN, *appelant de la coulisse.* Michel?.. Michel?..

MICHEL, *à part.* Ma mère!.

HECTOR. C'est la voix de l'aveugle.

SCENE XII.

LES MÊMES, Mme GUÉRIN.

Mme GUÉRIN. Que se passe-t-il donc ici? d'où vient ce bruit?

MICHEL, *allant au-devant de sa mère et la conduisant à son fauteuil.* Rien, ma mère, rien...

HECTOR. C'était moi...

MICHEL, *bas à Hector.* Taisez-vous... (*Haut.*) C'est le porteur d'eau... qui répand toujours de l'eau sur le carré...

HECTOR, *à part.* Moi! le porteur d'eau! le quiproquo est humiliant!...

Mme GUÉRIN. Ça ne valait pas la peine de crier si fort... Mais aussi, porteur d'eau, faites attention...

HECTOR, *avec fierté.* Madame!

MICHEL, *bas.* Pas un mot... partez... partez... nous nous reverrons. (*Haut.*) Allez, porteur d'eau!

ENSEMBLE, *à voix basse.*

AIR *du Cheval de Bronze.*

MICHEL.

J'promets ce soir
De vous revoir.
Mais silence!
De la prudence!
Il faut qu'notre projet,
Soit un secret.
Devant ma mèr', soyez discret!

HECTOR.

J'promets, ce soir,
De vous revoir.
Mais silence!
De la prudence!
Il faut que notre projet,
Reste secret.
Je jure, ici, d'être discret!
(*Hector sort.*)

SCENE XIII.

MICHEL, Mme GUÉRIN.

(Michel va vers sa mère et la conduit à son fauteuil.)

Mme GUÉRIN. Tu m'as fait peur, mon bon Michel... j'étais dans ma chambre, où je commençais à m'assoupir, lorsque j'ai été réveillée en sursaut...

MICHEL. Ah! si j'avais su ça!.. (*A part.*) Réveiller ma mère!... il me le paiera, le mirliflor!...

Mme GUÉRIN. Il me semblait que tu te disputais... aussitôt que j'entends crier... je tremble tout de suite... tu es si vif, si emporté... Ecoute donc... c'est que je n'ai que toi au monde, moi... tu es ma seule espérance... mon seul soutien... (*Michel fait un mouvement*) et si tu venais jamais à me manquer... qu'est-ce que je deviendrais donc, moi?

MICHEL, *atterré, à part.* Ah! mon Dieu! et ce duel!...

SCENE XIV.

LES MÊMES, THÉRÈSE.

THÉRÈSE, *entrant joyeuse, à part.* Ce soir... ce soir, tout me sera renvoyé, et c'est M. Hector...

Mme GUÉRIN. Qui vient là?... est-ce toi, Thérèse?...

THÉRÈSE, *s'approchant d'elle.* Oui, ma tante.

Mme GUÉRIN, *baissant la voix.* Eh bien! mon enfant, as-tu fait ma mise?

THÉRÈSE, *de même.* Je sors du bureau.

Mme GUÉRIN. Et le billet?

THÉRÈSE. Le voici.

(Elle lui donne un billet.)

Mme GUÉRIN, *promenant ses doigts sur le papier*. Tu as bien mis 62, 84 et 85?

THÉRÈSE, *avec une legère contrainte*. Oui, ma tante. (*A part.*) Bientôt, je ne mentirai plus. (*Elle s'approche de son cousin. Bas.*) Michel, j'ai quelque chose à vous dire.

MICHEL. A moi, mademoiselle?

THÉRÈSE, *étonnée*. Mademoiselle!..

MICHEL. Oui, mademoiselle... ça ne vous arrange pas? ça vous gêne peut-être... faudra pourtant s'y habituer. (*A part.*) Oh! les femmes! les femmes: moi qu'avais tant de confiance!... stupide jobard que j'étais!

THÉRÈSE. Mais qu'est-ce que vous avez donc, Michel?

MICHEL. Je n'ai rien... rien à vous dire et rien à entendre de vous.,. Ce que j'ai? eh ben! j'ai qu'à présent je vas faire comme les autres... que je vas boire avec excès, me griser, casser les bouteilles, je vas chercher querelle à tout le monde... v'là maintenant quelle sera mon existence, mon bonheur, mes distractions... et celles-là ne vous manquent pas comme les trompenses de femmes... Il y a toujours du vin au cabaret, des bouteilles à démolir et des particuliers à rosser... j'en connais déjà un, et j'espère bien débuter par lui, pour me faire la main. Adieu, mamzelle, adieu... Aujourd'hui même, je vous rendrai votre bague en cheveux et la cravate que vous m'avez brodée.

THÉRÈSE, *d'un air de reproche*. Ah! Michel!...

(Tout ce qui précède a été dit à voix basse et n'a pu être entendu de Mme Guérin. Le bruit des pas de Michel attire son attention.)

Mme GUÉRIN. C'est toi qui sors, Michel? où vas-tu donc?... ah! je me rappelle, voilà l'heure de revoir ton homme au gilet ponceau, sur qui tu comptes pour ton métier.

MICHEL. Oui, ma mère, oui, c'est ça... (*A part.*) Mon métier!... que je voyais ce matin accompagné de tant de bonnes choses!.... ma femme que j'embrassais, mon mioche qui criait déjà... le v'là rejeté bien loin, le pauvre petit...

AIR: *Amis voici la riante semaine.*

Allons, partons.

THÉRÈSE.

De grâce, un mot encore.
Je veux savoir tes chagrins, je le veux.

MICHEL.

Plus bas, plus bas.

(*Montrant sa mère.*)

Qu'ma pauvre mère ignore
Qu'son fils Michel a cessé d'être heureux.

(*Avec émotion.*)

V'là désormais mon unique compagne,
Et j'vas l'aimer deux fois plus... car vois-tu,
Quand je te perds, je veux du moins qu'ell' gagne
Ta part dans c'cœur dont tu n'as pas voulu.
Pour ell' tout c'cœur dont tu n'as pas voulu.

(*Michel sort rapidement.*)

SCENE XV.

Mme GUÉRIN, THÉRÈSE, *puis* ROUSSILLON.

THÉRÈSE. Mon Dieu! mon Dieu! qu'est-ce que cela signifie et qu'a-t-il donc?

ROUSSILLON, *paraissant un journal à la main et parlant à la cantonnade*. Faites donc attention, monsieur Michel! vous avez failli me jeter du quatrième au premier... 70 marche... 70!.. un exécrable numéro!.. (*Entrant.*) Ah! je vous trouve, mère Guérin... préparez tout votre courage, ma chère dame... attendez-vous à une énorme secousse dans l'estomac... quelle nouvelle! quelle nouvelle! grand Dieu!... tenez... lisez...

Mme GUÉRIN. Moi?...

ROUSSILLON. Ah! je suis absurde... mais écoutez... Le journal... le journal que je ne lis jamais d'ordinaire et qui se venge de mon indifférence. (*Il lit.*) « 31 décem» bre 1835. Les personnes qui suivent les » séances législatives n'ont point oublié » que la loterie royale cessera d'exister le » 31 décembre de cette année. »

Mme GUÉRIN, *avec émotion*. Est-il possible! ..

ROUSSILLON. Attendez donc... (*Il continue.*) « Depuis quelque tems, cette grande » mesure s'exécute partiellement dans toute » la France, et c'est aujourd'hui le tour de » la loterie de Lyon. »

Mme GUÉRIN. Juste ciel!

THÉRÈSE, *bas à Roussillon*. Qu'avez-vous fait? lui apprendre cela!...

ROUSSILLON. Plus de loterie, mère Guérin!... plus de loterie!... nous sommes ruinés, assassinés! les vandales!.. ils n'ont pas craint de porter une main sacrilége sur une institution aussi philantropique!... Mais nous ne pouvons donc plus rattraper notre argent, nous? réparer nos pertes, nous? nous sommes volés, nous!.. ils ont eu peur de moi, de mon grand calcul... ils ont vu que j'allais les ruiner... et j'aurai usé pour rien ma vie et mon pa-

trimoine tout entier!... car j'ai dévoré mon patrimoine tout entier!

Mme GUÉRIN, *à part, avec désespoir*. Et moi!... plus de deux mille francs perdus... perdus pour toujours!... et mon fils! son avenir!

(Elle pleure.)

THÉRÈSE, *courant à elle*. Mon parrain, par grâce, taisez-vous! voyez, voyez dans quel état vous l'avez mise!

ROUSSILLON. En effet... cette pâleur... ces larmes... Les monstres! (*A part.*) Imprudent! comment réparer?.... (*Haut.*) Voyons, voyons, mère Guérin, ne vous désolez pas encore. (*A part.*) Les infâmes! (*Haut.*) On y regardera à deux fois avant de tuer la loterie. (*A part*) Les lâches! (*Haut.*) La nouvelle est peut-être fausse, j'en ai l'espoir... c'est un journal qui la donne, et ces messieurs... tient tout le monde... avec une légèreté!.. Calmez-vous, prenez courage... je cours aux informations.... et d'ailleurs, tous les habitués sont assemblés au café voisin, où ils rédigent une pétition pour la chambre des députés, qui est déjà couverte des signatures de plus de trois mille contribuables de toutes les classes depuis les éligibles jusqu'aux simples portières qui sont en pleine insurrection!... quant à vous, vous signerez aveuglément.

AIR: *Désormais plus d'absence.* (Le Mari charmant)

Mais ils doivent m'attendre;
Nos amis,
Avant tout, veulent prendre
Mes avis.

(*A part.*)

Plus de loterie!
Dieu! quelle immoralité!...
O France, ô patrie!
Pour toi plus de liberté.
Certes, la plus belle,
C'est la liberté de l'argent;
Je dois avoir celle
D'enrichir le gouvernement.

REPRISE.

Maïs ils doivent m'attendre, etc.

THÉRÈSE.

Mais on doit vous attendre;
Vos amis,
Sans doute, veulent prendre
Votre avis.

(*Roussillon sort.*)

SCENE XVI.

Mme GUÉRIN, THÉRÈSE.

THÉRÈSE. Enfin, le voilà parti!.. (*Avec intérêt.*) Eh bien! ma tante?

Mme GUÉRIN. Ah! mon enfant, cette nouvelle m'a fait un mal!.. Maintenant, je me sens toute faible... toute abattue...

THÉRÈSE. Allons, allons, bonne tante, ne pensez plus à cela... c'est un faux bruit, comme on en fait tant.

Mme GUÉRIN. J'ai besoin de te croire.

THÉRÈSE. Ne vous tourmentez pas... Tenez, remettez-vous là, dans votre grand fauteuil... C'est le moment où chaque jour vous prenez un peu de repos... Le médecin l'a bien recommandé...

(Elle la conduit et la place.)

AIR *de Panseron.* (Le chant de la Nourrice.)

Le repos vous est nécessaire,
Dans ce fauteuil placez-vous bien.
Votre santé nous est si chère,
Nous ne devons négliger rien.

Mme GUÉRIN.

Cette nouvelle est impossible!...

THÉRÈSE.

Sans doute, ce serait horrible!...
Dormez, dormez, c'est l'ordre du médecin.
Pour que la guérison s'achève.
Dans le sommeil il n'est plus de chagrin,
Et le bonheur vient en rêve.

(*Mme Guérin commence à s'assoupir.*)

THÉRÈSE. Elle s'assoupit.

(*Elle s'éloigne de Mme Guérin.*

Mais à Michel lorsque je pense,
Qu'avait-il donc en me quittant?...
Ai-je perdu sa confiance?
Moi, grand Dieu! moi, qui l'aime tant!..
Mon seul vœu, l'espoir de mon ame,
C'est qu'il m'appelle un jour sa femme...

(*Pendant que l'orchestre achève l'air, elle va vers le fauteuil, se penche sur le front de Mme Guérin qui est profondément endormie, et rentre doucement dans sa chambre. Michel entre, va s'asseoir et jette sa casquette qu'il foule aux pieds.*)

SCENE XVII.

MICHEL, Mme GUÉRIN *endormie*, *puis* THÉRÈSE.

MICHEL, *avec une colère concentrée*. Misérable! escroc!... me duper à ce point!.. m'engloutir pour quinze francs de nourriture, et me voler cent sous pour compléter la chose!... Aussi, il m'a payé mon déjeuner en monnaie de coups de poing .. Ce repas-là ne lui profitera pas... Mais je ne lui ai pas tout donné, j'en ai gardé pour l'autre, le joli blond... Oh! il aura sa part aussi! Et puis après, il me tuera s'il veut.. A présent, tout m'est égal... Un coup d'épée ou d'autre chose ne peut pas pas me faire plus de mal que.. Je ne croyais

que ça faisait tant souffrir.. Ce que c'est que de nous!.. Il y a pourtant d'autres femmes, jeunes et jolies comme elle... Eh bien ! on me dirait : En v'là des douzaines, tout ce qu'il y a de mieux, ornées de cachemires et de boucles d'oreilles... tiens, mon garçon, prends, choisis... il me semble que je ne bougerais pas... il me semble que pas une... Est-on bête du côté des hommes! (*Il se lève et va vers le fauteuil.*) Elle dort... pauvre mère !.. Tous les chagrins arrivent à la fois... Il ne manquerait plus qu'un malheur qui tombe sur elle... Celui-là compterait double... C'est que le médecin l'a dit, la moindre émotion...Et ce que je viens d'apprendre de la loterie... ces gens qui crient son abolition dans toutes les rues de la ville!

(Thérèse rentre aux premières paroles de Mme Guérin.)

Mme GUÉRIN, *rêvant.* Comment !... c'est vrai ?... J'aurais gagné... un terne !... un terne !

MICHEL. Pauvre femme !

(Il essuie une larme)

THÉRÈSE. Michel !.. (*Michel détourne la tête.*) Michel... Qu'avez-vous donc depuis tantôt ?... Voyons, dites-le-moi donc.... D'où venez-vous ?

MICHEL, *avec force.* D'où je viens?..... Vous me le demandez.

THÉRÈSE, *vivement, en montrant Mme Guérin.* Chut !.. prenez garde...

MICHEL, *baissant la voix.* Thérèse... je viens du bureau de loterie.

THÉRÈSE, *stupéfaite.* Du bureau de loterie ?

MICHEL Où vous n'êtes pas allée ce matin, ni hier, où vous n'allez jamais... Oh! n'essayez plus de me tromper.... Je sais tout... Vous n'êtes pas entrée une seule fois dans ce bureau de loterie, et je connais l'endroit où vous vous rendez tous les jours.

THÉRÈSE, *dans la plus grande agitation.* Michel !...

MICHEL. Cet endroit, c'est la maison de M. Dervaux, l'homme d'affaires, c'est la maison de M. Hector !

THÉRÈSE. Eh bien! oui, c'est vrai... Je ne dois plus te le cacher, je dois te dire tout... Apprends, Michel...

MICHEL, *lui mettant la main sur la bouche..* Ah ! Thérèse, taisez-vous !... Vous allez mentir !

THÉRÈSE. Non, il faut que tu saches enfin...

(Elle est interrompue par un bruit de tambour et de trompettes, qui vient du dehors.)

MICHEL. Dieu ! ce que je craignais !...

Mme GUÉRIN, *s'éveillant en sursaut.* Quel bruit !... le tambour, la musique... Pourquoi ? Qu'y a-t-il ?... (*Avec effroi.*) Ah ! j'y songe, ce que m'a dit M. Roussillon... c'est cela !... c'est le dernier jour de la loterie qu'ils annoncent !..

MICHEL, *vivement.* Non, ma mère, non, ce n'est pas ça ! ne vous tourmentez pas...

Mme GUÉRIN. Si fait, si fait !.. Tu veux me tromper !..

MICHEL. Non, ma mère, je vous jure que non...

Mme GUÉRIN. Eh bien! alors... qu'est-ce donc ?... Parle vite.

MICHEL. C'est... Mais vous savez qu'une forte émotion peut vous faire mal...

Mme GUÉRIN. Eh bien? eh bien?

MICHEL, *à part..* Que lui dire ?... Mon Dieu ! mon Dieu !... ils vont la faire mourir ! (*Haut.*) Eh bien ! c'est... un terne qu'on a gagné dans la maison.

Mme GUÉRIN, *avec joie.* Gagné !... un terne !... moi, peut-être? Oh ! oui, moi, n'est-ce pas ? Tout-à-l'heure je l'ai rêvé !!

MICHEL, *à part.* O ciel !

Mme GUÉRIN. Tu ne réponds pas ?.. Ah ! je le vois, tu crains de me faire du mal... Mais au contraire, mes enfans, ça me ferait tant de bien ! car j'ai joué ton avenir, ta fortune... Mais j'ai gagné, n'est-ce pas, j'ai gagné? Ah ! Michel, dis-moi donc que j'ai gagné !

MICHEL, *ne se possédant plus.* Eh bien !.. oui, mère, oui, vous avez gagné.

Mme GUÉRIN. Oh! merci, mon Dieu, merci... Mon fils aura un métier.

MICHEL, *bas à Thérèse.* Mais qu'ai-je dit !... que faire maintenant ?... Ce gain, cet argent, où le trouver?

THÉRÈSE, *de même.* Calme-toi... J'ai cet argent.

MICHEL. Vous ?..

THÉRÈSE. Il sera ici dans un instant.

MICHEL. Cet argent !..

THÉRÈSE. On va l'apporter...

MICHEL. A vous, Thérèse?

THÉRÈSE. Tais-toi !.. on monte l'escalier... si c'était ?.. (*Courant au fond.*) Ah !

SCENE XVIII.

LES MÊMES, HECTOR, *portant deux sacs d'argent..*

MICHEL. Hector.

THÉRÈSE, *prenant les sacs.* Donnez, donnez. (*Courant les poser sur les genoux de*

Mme Guérin.) Tenez, ma tante, voici votre gain.

MICHEL. Hector!... Ah! plutôt mille fois!...

(Il va s'élancer pour reprendre l'argent.)

THÉRÈSE. Arrête!... Oh! daigne m'entendre, je t'en conjure. (*L'attirant loin du fauteuil pendant que Mme Guérin ouvre les sacs.*) Depuis trois ans je trompe ta mère... Tu n'y aurais jamais consenti, toi, et voilà pourquoi je t'ai trompé aussi... Mais, moi, j'avais vu mon parrain se ruiner, tout perdre à cette loterie... J'ai voulu sauver ce qui vous restait de votre fortune et tout ce que tu ne pouvais refuser à ta mère; un seul billet, toujours le même, lui était remis par moi à chaque tirage, et l'argent qu'elle me chargeait de placer sur ses numéros, je courais le déposer dans une maison sûre... Cet argent, ces deux mille francs qu'elle croyait perdus pour toujours, les voici.

MICHEL. Ah! Thérèse!.. Thérèse!.. (*Il tombe à ses genoux et lui baise les mains. — Avec délire.*) Et moi qui t'accusais... mais je mérite la prison, les galères... du pain sec... et de l'eau pour toute ma vie... ne me pardonne pas, je ne le veux pas... rebute-moi.... tire-moi les cheveux.... bats-moi!... mais bats-moi donc!... Ah! Thérèse... ma mère!.. (*Il court à sa mère.*) Ma mère!.. (*Il lui baise les mains.*) Mais dites-moi donc que vous êtes heureuse... Du bonheur!.. de l'argent!.. ma femme! mes enfans!... mon métier!... Et ils disent qu'on peut mourir de joie!... Allons donc!...

HECTOR, *qui s'est approché de Mme Guérin.* Vous voilà bien joyeuse, madame Guérin? C'est moi qui vous ai apporté tout cet argent-là.

Mme GUÉRIN. Ah! je comprends... (*A part.*) C'est le jeune homme du bureau. (*Haut.*) Tiens, mon garçon, voilà quinze sous pour boire.

HECTOR. Hein!.. (*A part.*) O aveugle! aveugle!

SCENE XIX.

LES MÊMES, ROUSSILLON.

ROUSSILLON, *avec les plus grandes démonstrations de désespoir.* C'en est fait, plus d'espoir!.. la loterie est abolie!.. je viens de voir son enterrement!

Mme GUÉRIN. Eh! qu'est-ce que ça me fait, à présent?... J'ai gagné, monsieur Roussillon.

MICHEL. Nous avons gagné, père Roussillon.

ROUSSILLON. Comment! gagné?.. mais vos numéros... (*Michel lui marche sur le pied et lui donne des coups de poing.*) Aie! oh! la! la!...

MICHEL, *bas.* Taisez-vous ou je vous abîme.

Mme GUÉRIN. Eh bien! quoi? mes numéros...

ROUSSILLON, *à qui on a fait des signes.* Etaient excellens.... (*A part.*) Je n'y comprends rien du tout.

Mme GUÉRIN. Vous voyez bien, mes enfans, qu'on finit toujours par gagner... Et il y a des gens qui criaient contre la loterie!... Voilà bien l'injustice du monde... Mon fils, mon cher Michel, tu auras demain ton métier.

MICHEL. Et après demain, ma femme... satisfaction complète... délire unanime et universel!... il me semble que j'engraisse à vue d'œil... Père Rousillon, j'éprouve aussi le besoin de vous embrasser, je veux embrasser tout le monde. (*Apercevant Hector.*) Encore celui-là!... Ah! mon Dieu! j'avais oublié...

HECTOR, *s'avançant avec gravité.* Monsieur Michel, les choses ne peuvent se terminer ainsi entre nous... Il y a eu offense, il faut qu'il y ait réparation.

MICHEL. Chut? plus bas...

HECTOR, *très-fortement.* Non, monsieur, je parlerai à haute et intelligible voix... Je vous ai insulté, je vous dois des excuses et je vous les fais publiquement.

MICHEL. C'est bien, jeune homme, c'est très-bien... vous êtes un brave... Je vous ait dit des injures, je vous ai maltraité, je ne vous en veux plus.

HECTOR, *lui donnant la main.* Fort bien, fort bien, fort bien!... A propos, monsieur Roussillon, voici le prix de votre terre... vos 6,000 francs.

ROUSSILLON, *les prenant avec tristesse.* 6,000 francs! que voulez-vous que j'en fasse?.. il n'y a plus de loterie.

MICHEL. Pauvre homme! vous v'là bien malheureux.... vous v'là forcé de conserver votre argent, d'avoir encore un peu de pain pour vos vieux jours... c'est abominable!.. Au surplus vous pouvez vous rabattre sur les châteaux allemands... en of et en ki... Chamidof... Skamolenski... et cætera, zenski.

ROUSSILLON, *à part.* Tous les pays heureusement n'y ont pas renoncé... Je porterai mon grand calcul dans la belle Italie!

MICHEL, *au public.*

AIR : *Dieu! la charmante petite femme!*

Plus d'jeux d'hasard, de fortune,
C'est décidé par la tribune.
Ma gré ce changement nouveau,
J'veux vous donner un numéro :
Car, si de la lot'rie
Tous les bureaux sont supprimés,
Les nôtres, je le certifie,
Pour vous jamais ne s'ront fermés.

(*Parlant.*) Ce numéro que je veux vous donner, c'est le nôtre : quand sur l'affiche vous verrez trois pièces, risquez le terne... s'il y en a quatre... c'est le quaterne... il y a plus de chance... Après tout, qu'est-ce qu'on risque? de s'amuser... je sais bien que quelquefois .. mais il ne s'agit pas de ça, aujourd'hui...

Suite de l'air.

Vers nous mettez-vous en campagne
Hardiment!
En entrant, votr' billet vous attend.
Nous tâcherons qu'tout l'monde y gagne.
Oui, vraiment;
Et qu'en sortant,
Personn' ne regrett' son argent.

REPRISE EN CHŒUR.

Vers nous mettez-vous en campagne, etc.

FIN.

IMPRIMERIE DONDEY-DUPRÉ, RUE SAINT-LOUIS, N° 46, AU MARAIS.